

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at
the postoffice at New Orleans, La., under
Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, localités, etc., qui se soldent au prix
adulé de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'Abonnement
EDITION HERDOMADAIRE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different locations (Etats-Unis, Etranger).

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naissances.
Mme George O'Annoy, une fille.
Mme Oliver Gordon, un garçon.
Mme Maurice Egan, une fille.
Mme Stephen Stranch, un garçon.

Mariages.
Albert Vicinair et Mlle Doris Davenport.
Lucien Escude et Mlle Susan Vietnam.
George Mayer et Mlle Laura Gogrove.

Obèques.
Frank J. Bossenmeyer, 29 ans, 325 N. Tontil.
Mme Jeanne Arnould, 72 ans.
Mme (veuve) Elizabeth Vidou, 612 Cambridge.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Neuveaux procès.
Max Wocher & Son Company vs. Waldemar
T. Richards et Adolphe O. Hoeft, pour un

FEUILLETON DE L'ABELLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
No. 12 Commencé le 3 octobre 1915
LA ROUGEAUDE

Par
FRANCE D'ORVILLE
(Guite)
"Je te perds, mais je ne me reprends
pas.
"Je suis et je serai, même s'il faut
affronter la mort, à toi, toi seul!"
"Je t'adore, mon Lucien.
"Dans ce dernier baiser, je mets
toute mon âme.
"Ta malheureuse,
" GISELE."

Desespoir de femme.
Tentative d'empoisonnement qui
n'a pas réussi.
Hier matin, Ellen Cooley, 24 ans, a
avalé des pastilles de poison pendant
qu'elle se trouvait sur le trottoir en
face de la maison 3223 rue Annoncia-
tion, occupée par l'agent de police Pe-
ter Gessinger. En voyant Ellen s'af-
faïsser sur le trottoir, M. Gessinger, fit
appeler l'ambulance, qui transporta la
délaiée à l'Hôpital de la Charité, où
on la ramena.

COLIS POSTAUX.
Convention entre les Etats-Unis et
l'Argentine.
Une convention pour l'expédition
des colis postaux, ayant été conclue
entre les Etats-Unis et la République
Argentine, qui sera mise en vigueur
le 15 octobre, 1915. Les colis postaux
seront expédiés par la malle, à partir
de la dite date. Les colis ne devront
pas peser plus de 11 livres, et mesu-
rer plus de 3 pieds, 6 pouces de long,
et 6 pieds de long et autour. Le port
devra être payé en entier comme suit:
Dans les Etats-Unis sur les colis pour
la République Argentine, 12 cents pour
chaque livre ou fraction d'une livre et
dans la République Argentine, sur les
colis pour les Etats-Unis, 30 cents par
kilo, ou fraction d'un kilo. Les colis
postaux pour la République Argentine
ne seront pas recommandés.

ORAISONS FUNEBRES
A la mémoire de Wm. Walsh et
de Joe Garidel.
La cour civile de district a été
ajournée hier, après des discours à la
mémoire de feu William Walsh, chef-
commis de l'étude du shérif civil, et de
feu Joe Garidel, secrétaire de la cour
présidée par le juge Skinner.

CHUTE MORTELLE.
Un charpentier tombe d'un toit,
succombe à ses blessures.
A sept heures hier matin, Lawrence
Sullivan, charpentier, 25 ans, 304
Grande Route du Bayou St. Jean, est
tombé du toit de la maison 210 Nord
David, qu'il réparait, d'une hauteur
de 20 pieds, dans la cour, et s'est frac-
turé le crâne. Il est mort avant l'ar-
rivée de l'ambulance.

DEMANDE DE RECEVEUR.
Hier, devant la cour civile de dis-
trict, G. Pitard & Sons, ont soumis
une pétition demandant à ce qu'un re-
ceveur soit nommé pour liquider les
affaires de la "French Opera Associa-
tion." La compagnie de l'Opéra ayant
admis d'être dans l'impossibilité de
faire face à ses obligations, la cour a
nommé M. Arthur Parker, comme re-
ceveur. Une hypothèque de 30,000
dollars, pèse contre les propriétés de
l'Opéra.

LES COURSES DE CHEVAUX.
La saison sera très brillante à la
Nouvelle-Orléans.
Le comité ayant en charge les pro-
chaines courses de chevaux et hiver
à la Nouvelle-Orléans, vient d'appren-
dre, que les courses dans le Kentucky
seront bientôt terminées, et que dans
trois semaines les sportsmen commen-
ceront à arriver dans notre ville, avec
les premiers chevaux. Les travaux se
poursuivent avec activité aux Fair
Grounds, à la réparation des écuries
et de la piste. Tout indique que le
nombre de touristes, sera plus élevé
cet hiver, que l'année précédente.

DESEPOIR DE FEMME.
Tentative d'empoisonnement qui
n'a pas réussi.

Hier matin, Ellen Cooley, 24 ans, a
avalé des pastilles de poison pendant
qu'elle se trouvait sur le trottoir en
face de la maison 3223 rue Annoncia-
tion, occupée par l'agent de police Pe-
ter Gessinger. En voyant Ellen s'af-
faïsser sur le trottoir, M. Gessinger, fit
appeler l'ambulance, qui transporta la
délaiée à l'Hôpital de la Charité, où
on la ramena.

DISPARITION D'UNE
JEUNE FILLE.
Depuis jeudi, Lorena Walker a
quitté sa demeure.

Lorena Walker, âgée de 16 ans, a
quitté sa demeure, 614 Milan, jeudi
soir pour aller à un cinéma, et n'a ja-
mais été revue depuis. Son père,
Christ Walker, a demandé à la police
à faire des recherches pour retrouver
Lorena. Signalement: quatre pieds, 8
pouces de taille, pèse 100 livres, teint
clair, yeux noirs, cheveux bruns. Elle
portait un manteau noir, une basque
légère, et souliers noirs.
Lorena Walker a été retrouvée hier
après midi vers 6 heures, dans la mai-
son de pension de John Daniels, 1030
rue Magazine. Lorena a déclaré que
c'était un nommé James N. Mitts, 37
ans, marié, 4201 Annonciaion, qui l'a-
vait menée à la pension. Daniels a été
arrêté sous l'inculpation de tenir une
maison immorale. Mitts a été arrêté,
et une accusation déposée contre lui
pour le rapt d'une mineure.

NEGRE MALFAISANT.
Jette des pierres et blesse un voy-
ageur en tramway.

Pendant qu'un tramway de la ligne
Claiborne, passait à l'intersection des
rues Allen et Claiborne, un nègre in-
connu a lancé une pierre qui a passé
au travers de la vitre d'une fenêtre. J.
S. Schoenkauf, voyageur dans le
tramway a été blessé à l'œil, par la
pierre. La police recherche le vau-
rien nègre.

CONTRETEMPS FACHEUX.
La municipalité ne peut emprun-
ter sans autorisation lé-
gislativ.

On vient de découvrir que les autori-
tés de la Nouvelle-Orléans, ne pour-
ront pas faire l'emprunt de 500,000
dollars, pour réparer les dommages
aux édifices publics, par le dernier
ouragan, sans une autorisation de la
législature de l'Etat. Une assemblée
aura lieu aujourd'hui à 11 heures du
matin, composé des officiers municip-
ales et des banquiers, afin de prendre
les mesures nécessaires pour ob-
tenir l'emprunt. On a bon espoir de
réussir.

UNE COURSE EN JITNEY-AUTO
Promenade commencée rue Canal,
se termine à l'Hôpital.

Herbert Marthes, imprimeur, de-
meurant 1208 rue des Champs Elysées,
s'est embarqué sur une jitney-auto
au coin Canal et Remparts, hier soir,
pour se promener.
Trois hommes ont arrêté la voiture
et ont pris place avec Marthes. Arri-
vés à l'intersection du Nouveau Canal
et de la rue Bernadette, les trois indi-
vidus ont assailli Marthes, l'assommant
à coups de poing, et l'ont mis dans un
bel état que le conducteur de la jit-
ney-auto l'a transporté à l'Hôpital de
la Charité. Le blessé prétend avoir
été battu sans cause.

EMPRUNT DE \$600,000.
Réparations urgentes aux écoles
endommagées par l'ouragan.

Après avoir reçu les rapports des
inspecteurs J. M. Gore et C. J. David-
son, nommés pour déterminer les dég-
âts causés par le récent ouragan aux
bâtisses des écoles publiques, le bu-
reau des écoles, a autorisé le prési-
dent Wexler, d'emprunter 600,000 dol-
lars, à 4 pour cent, en mettant en gage
les revenus du bureau comme garan-
tie. On commencera les travaux im-
médiatement sur les bâtisses des
écoles suivantes:
Benjamin, Lafon, McDonogh 23, Mc-
Donogh 9, McDonogh 18, Robert E. Lee,
Parham, McDonogh 31, McDonogh 15,
Fisk, Crossman, Bellville, McDonogh 2,
McDonogh 3, Washington, Marigny,
Palmer, Gayarre, LaSalle, Jefferson,
Zachary Taylor, McDonogh Memorial,
Laurel, McDonogh 4, McDonogh 4 et
McDonogh 5.
M. Gwinn a l'espoir d'avoir toutes
les écoles rouvertes pour lundi, à l'ex-
ception de sept ou huit, dont les bâ-
tisses sont trop endommagées.

DANSEURS EN FUTE.
Ils avaient fait danser leurs cré-
anciers, mais sont appré-
hendés.

L'Hôtel De Soto vient d'être vic-
time d'une escroquerie, se chiffant à
un fort montant. Aubrey Ends et
Glenn Dial, danseurs de profession,
après avoir pensionné pendant deux
semaines à cet hôtel, ont quitté la
ville sans payer leur pension, mais ils
ont été capturés à Houston, Texas,
dans l'Hôtel Bender, par un détective
de l'agence Burns. En apprenant la
nouvelle de l'escapade des danseurs,
de nombreuses victimes se sont ren-
dus à l'Hôtel DeSoto, avec leurs ré-
clamations, afin de s'informer. On es-
time à 1,000 dollars, les comptes dus
par les danseurs. La mère de Glenn
Dial a promis, dit-on, de solder les
dettes.

KLEPTOMANE INVOLONTAIRE.
Jeune homme arrêté pour vol, su-
bira une opération.

Ralph Helderle, 18 ans, qui a été ar-
rêté il y a trois jours, au moment où
il dévalisait les appartements Wash-
ington, au coin des avenues St. Char-
les et Washington, a comparu hier de-
vant la première cour criminelle de
la ville, mais sur une motion faite par
l'assistant avocat de district Land-
fried, l'affaire a été renvoyée à plus
tard. M. Landfried a demandé à ce
qu'on examinât Helderle, avant de le
juger. Il paraît que le jeune homme
a été frappé à la tête, lorsqu'il avait
13 ans; et l'on croit qu'il a eu le
crâne partiellement fracturé, ce qui
aurait affecté ses facultés intellectuel-
les. Helderle prétend que depuis qu'il
a été ainsi maltraité, ses idées sont
confuses, et il attribue à cette cause,
ses inclinations pour le vol. Il sera
examiné par le coroner O'Hara, afin de
déterminer s'il est possible de faire
une opération au crâne du jeune
homme, pour le faire revenir à l'état
normal. Voilà, assurément un cas très
intéressant pour les hommes de sci-
ence. On attend avec beaucoup d'in-
térêt le résultat de cette démarche.

TEMPERATURE
Vermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
sion de E. & L. Claudel, 918 rue du
Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade for various times of day (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Acci-
dents — Les événements
du jour.

Frank Cavin, de San Francisco, a été
assailli et blessé à la tête, par un in-
connu, au coin Canal et Nord des Rem-
parts. Il a été transporté à l'Hôpital
de la Charité. La police a ouvert une
enquête.

En descendant d'un escalier hier,
Mme Agnes Fritz, 1016 Magazine, per-
dit l'équilibre et tomba. Dans sa
chute elle eut le poignet et la che-
ville gauche disloqués. Elle est sou-
ignée à l'Hôpital de la Charité.

Pendant que J. L. Messina, ébéniste,
2825 Clara, et sa femme assistaient à
une partie de euche, et avaient laissé
leurs enfants jouant dans la cour, un
voleur s'est introduit dans sa de-
meure, et s'est emparé de 34 dollars,
qui se trouvaient dans la poche d'un
pantalon accroché au mur.

DEGATS DE LA TEMPETE.
Énumération de quelques bâtisses
en très mauvais état.

L'agent de police Smith, du quar-
tière précint, a fait un rapport au
chef de police, dans lequel il signale
l'état dangeux des bâtisses sui-
vantes, depuis l'ouragan: 1013 Nord
Derbigny, appartenant à Joseph Du-
thu; 607, Nord Robertson, et un han-
gar, 2038 appartenant à la Lafayette
Realty Company. Les ingénieurs de la
ville ouvriront une investigation.

LOUISIANE ET MISSISSIPI
Suite de la 1ère page.

Biloxi, 15 octobre. — Les actionnaires
de la firme Dunbars, Lopez et Dukate
ont changé le nom de la raison sociale;
qui sera désormais connue comme
Dunbar-Dukate Company. Les offi-
ciers suivants ont été élus: Président,
George H. Dunbar; vice-président, W.
H. K. Dukate; secrétaire, Elbert H. Du-
kate; trésorier, James V. Dunbar.

Gulfport, 15 octobre. — Le grand va-
peur anglais "Birchwood", qui s'était
échoué pendant la récente tempête, a
été renfloué aujourd'hui.

Biloxi, 15 octobre. — La pêche des
huitres a été inaugurée pour la saison
dans l'Etat de Mississipi.

PERTES ENORMES
DES ANGLAIS
La campagne de Gallipoli a coûté
la vie à plus de 40,000
hommes.

Dépêche spéciale à l'Abéille.
Londres, 15 octobre. — Les pertes de
l'armée anglaise dans les Dardanelles
s'élevaient à 96,899 hommes dont 18,597
tués, et parmi les morts 1185 officiers.
Les troupes Australiennes ont perdu
29,121 soldats. Le gouvernement an-
glais est sur le point d'abandonner la
campagne contre les Turcs.

LES VICTIMES EN BELGIQUE.
Cinq mille civils fusillés par les
Allemands.

Dépêche spéciale à l'Abéille.
Paris, 15 octobre. — Le nombre de
civils fusillés en Belgique par les au-
torités militaires allemandes, est porté
à 5,000, comme suit: Anvers, 200; Bra-
bant, 800; Flandres, 100; Hainaut, 400;
Liège, 845; Luxembourg, 40; Luxembourg,
1,000; Namur, 1,800.

Nerveuse?
PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Walter Vincent, de
Pleasant Hill, N. C., écrit:
"J'ai souffert de douleurs dans mon dos et aux
côtés, et souvent je tombais en
faiblesse. Trois bouteilles de
Cardui, le tonique pour la
femme, me soulagèrent en-
tièrement. Je me sens tout au-
tre maintenant!"

Pendant plus de 50 ans Car-
dai a aidé à soulager des dou-
leurs des femmes, et à refaire
la constitution des femmes fai-
bles. Il fera la même chose
pour vous si vous lui donnez
un bon essai. N'attendez donc
pas, mais commencez dès au-
jourd'hui à prendre le Vin de
Cardui, car son usage ne peut
vous nuire, mais vous fera cer-
tainement du bien.

THEATRES
TULANE.
CRESCENT.
ORPHEUM.

Mme Patrick Campbell, la célèbre
actrice anglaise, paraît pour la pre-
mière fois sur la scène à la Nouvelle-
Orléans pendant cette semaine au thé-
âtre Tulane. Elle tient le premier rôle
dans la brillante comédie, "Pygma-
lion," de Bernard Shaw. Cette pièce
sera représentée ce soir et samedi
soir et à la matinée de samedi. Ven-
dredi soir et à une matinée spéciale
aujourd'hui, Mme Campbell jouera son
meilleur rôle, "Paula Tanqueray," dans
la pièce tragique, "The Second Mrs.
Tanqueray."

Les "Baldwin Players" au théâtre
Crescent donnent leurs représentations
d'adieu pendant la semaine finissant
samedi le 16 octobre. Il y aura une
représentation ce soir et deux matinées
jeudi et samedi. La pièce choisie en
cette occasion est intitulée "One Day,"
la continuation du drame sensationnel,
"Three Weeks."

Lew Dockstader, le célèbre méne-
strel, s'est lancé dans le vaudeville. Il
paraît au théâtre Orpheum cette se-
maine, présente son dialogue inimitable,
"Teddy and My Polities," scénario
humoristique et conférence burlesque
sur l'ex-président Roosevelt. Un au-
tre volet du programme est une comédie
élégante et dialoguée par Will M. Cressy
et Blanche Dayne, dans "The Man Who
Remembers."

On applaudit, aussi, Tom Smith et
Ralph Austin, chanteurs et danseurs
d'un grand talent; Mlle Winona Win-
ter, charmante artiste et cantatrice;
Mae Francis, comédienne; les comé-
diens de Staines avec leurs chiens,
leurs poneys et leurs muets savants,
Fred et Fred et Albert, gymnastes; le
cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de
concert sous la direction du Prof. E. E.
Tosso.

— J'allais remonter dans ma cham-
bre, je ne me sens pas bien, je ne par-
tirai...
M. de Murel lui coupa la parole et
reprit:
— Tu as une heure pour te reposer:
il ne s'agit pas de cela en ce moment.
Sans regarder sa fille, il continua:
— Emile se demande si la Rou-
geaude saura se tirer d'affaires avec
les bagages; il propose de partir à sa
place. Il prendrait l'omnibus de suite
et tu le rejoindrais à Nevers. Je crois
que tu peux accepter cette combinai-
son qui a l'air de lui sourire; il veut
voir quelqu'un avant le départ du
train et il pense qu'en ne perdant pas
de temps, il pourra combiner ses af-
faires et même être avant toi à la
gare. Tu n'as qu'un mot à dire si son
idée te contrarie; il s'incline à l'a-
vance devant ta volonté.
Et comme elle ne répondait tou-
jours pas:
— Catherine attend, prête à monter
en voiture; laissons-nous les choses
dans leur ordre primitif?
— Qu'il fasse ce qu'il voudra, moi je
resterai ici.
M. de Murel feignit de n'avoir pas
entendu, il reprit avec le même esime:
— Je vais dire à Emile de venir te
parler.
— Non, non, qu'il s'en aille, je ne
veux pas le voir.
Au moment même où la malheu-
reuse prononçait ces mots d'une voix
déclarante, la porte crin, Bertin en-
tra.
D'un geste, M. de Murel l'empêcha

d'avancer et, de suite, il alla au-
devant de lui.
Les deux hommes parlèrent tout bas
pendant un court instant, puis Emile
dit très haut:
— C'est entendu, ne tardez pas, ve-
nez nous rejoindre à Paris le plus tôt
possible.
M. Bertin serra la main à son beau
père et tourna les yeux vers celle qui
portait son nom, qui était en son pou-
voir; puis, dédaigneux et sans prendre
congé d'elle, il partit.
Il y eut un lourd silence.
Doucement Gisèle passa sa main
sur son front, elle baissa les paupières;
elle comprenait sans regarder ce
qui se passait dans la cour, là à deux
pas d'elle.
Il semblait que son esprit ne perdait
pas un des mouvements de celui qui
allait enfin partir.
Lorsqu'elle entendit le roulement du
lourd omnibus, elle se dressa et, d'une
main ferme, souleva le rideau.
Il s'en allait! elle voulait s'en con-
vaincre, elle voulait le voir, en être
sûre!
Elle regardait fixement cette voi-
ture qui disparaissait petit à petit; il
lui semblait qu'elle emportait ses sou-
cis et que son mauvais rêve allait ces-
ser.
Chaque minute l'affermissait cet es-
poir dans son cœur.
L'omnibus avait disparu maintenant
et Gisèle restait à la même place, per-
due dans ses pensées.
Soudain, la voix de son père la ra-
mena à la triste réalité.

Avait-elle pu rejoindre son frère?
La jeune femme, inquiète, allait et
venait dans cette pièce où elle se sen-
tait prisonnière.
Emile Bertin, qui jusque-là avait
respecté son farouche désir d'isolement, allait la rejoindre et ne la quit-
terait plus.
Il l'emmènerait avec lui dans ce
grand Paris où tout se perd.
Appuyée contre la fenêtre, Gisèle
regardait machinalement charger les
bagages sur l'omnibus qui devait les
précéder à la gare.
Comme une automate, elle s'était
laissé retirer sa longue robe blanche,
sa femme de chambre l'avait rabillée
à nouveau.
Qu'allait-elle faire dorénavant?
Le sacrifice légal était accompli, son
père ne pouvait rien lui demander de
plus.
Sans se rendre compte de ce qu'elle
faisait, elle prit l'indicateur des che-
mins de fer et le feuilleta.
Elle le laissa tomber sur ses genoux
et ses yeux voilés de larmes restèrent
fixés sur la même page.
— Non, décidément, dit-elle tout
haut, je ne partirai pas.
Un bruit de pas la fit retourner
brusquement; M. de Murel venait
d'entrer et s'approchait d'elle:
— Ton mari te cherche partout,
pourquoi restes-tu ici au lieu de nous
rejoindre?
A cette question appuyée d'un re-
gard autoritaire, Gisèle se sentit trem-
bler; néanmoins, elle déclara à ar-
ticultant lentement mais nettement:
— Elle se mariera là-bas, elle s'ap-